

BRÈVE

J'ai ouïe dire que certains, par l'intermédiaire de la marche, pratiquent le massage de la terre.

Je propose par l'intermédiaire de l'escalade la pratique de l'acuponcture du rocher afin de trouver et suivre les bons méridiens et de soigner cette terre qui en a bien besoin.

Christophe

Pauvre bras

Samedi 1 je visitais l'intra-muros de Montdauphin. Après avoir traversé la ville, je me suis arrêtée dans une aire de jeu. Je jouais à la « Balançoire pour 2 » avec mon petit frère quand j'ai perdu l'équilibre et je suis ensuite tomobée sur mon bras gauche. (J'avais horriblement mal).

Le sol était recouvert de terre et de gravier. Je suis ensuite allée aux Urgences à Embrun. Là bas ils ont pu savoir que je m'étais fracturée l'humérus gauche, en haut. Ils m'ont bandé le bras gauche (j'ai failli m'évanouir deux fois).

Grâce à moi nous avons pu visiter la cathédrale d'Embrun, elle est magnifique !!



QUELLE ARRIVEE !!!

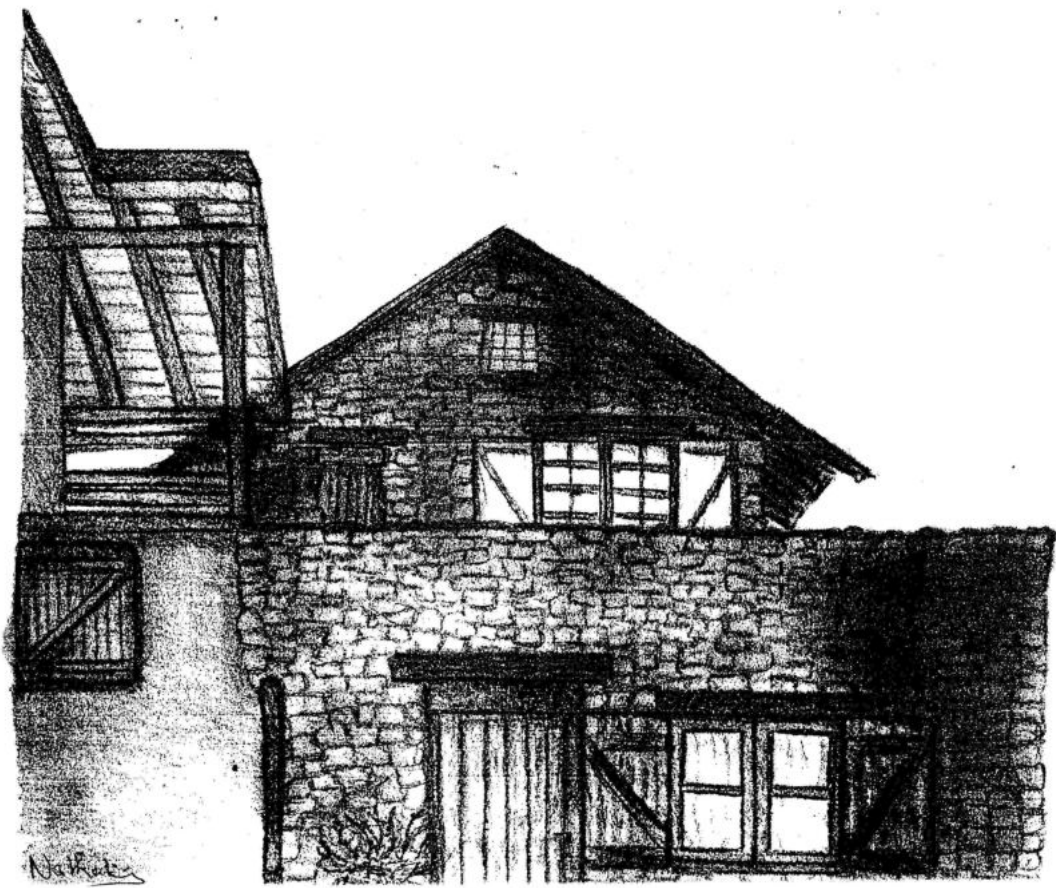
Un peu plus et nous faisons demi-tour ...nous nous demandions vraiment où ce chemin nous emmenait...

Colette, freinée par notre vitesse escargot nous a confirmée que ce chemin était le seul pour accéder à ce village que nous ne connaissions pas encore.

Arrivés juste pour l'heure de l'apéro, nous avons ensuite fait connaissance avec les Guions. Le premier jous nous ne voulions pas reprendre la voiture. Nous sommes restés au village et fait connaissance avec le sentier Les Guions - Saint Crépin - Le villard- Les Guions/ Après cette petite mise en jambe Pierrick est parti pour la première rando avec Hubert. Ensuite, et après une bonne discussion avec Yves, j'ai tenté le col des HOUERTS et le Pic d'Escreins. Pour quelqu'un qui ne pratique aucun sport mon hésitation fut grande. La montée fut longue et très difficile, ne parlons pas de la descente qui nen finit jamais. Pour mon premier 3000 j'ai obtenu mon diplôme « Chamois d'or », remis par Hubert.

Bravo à toute l'équipe !!!

Christine L.



[Retour au MENU](#)

Le village de Saint-Crépin

Un peu d'histoire

Vers 600 av. J.C., des Celtes ont habité les hameaux de la rive droite de la Durance (le versant qui domine le terrain d'aviation). La voie romaine (*la voie cottiene*) passait également à cet endroit : à cette époque, les alluvions étaient beaucoup moins importants, les crues de la Durance étaient beaucoup plus importantes, ce qui faisait que la rive gauche n'était pas habitée.

Un château fort fut construit au XI^e siècle, sur la rive gauche, à l'emplacement du vieux village actuel : on peut apercevoir les ruines de ce château en prenant la rue qui passe près de l'église. L'archevêque d'Embrun était seigneur majeur de Saint-Crépin par donation du dauphin André en 1210. Saint-Crépin, Eygliers et Montdauphin ne formaient alors qu'une seule communauté : *Le Mandement de Saint-Crépin* ; Eygliers en fut séparée en 1753 et rattachée à Montdauphin.

En 1488, les acteurs de l'Inquisition contre les Vaudois s'installèrent au village : le curé de Saint-Crépin remplaça un moment le grand inquisiteur Alberto de Cottaneo. Lesdiguières s'empara du village le 9 février 1581 : Saint-Crépin demeura sous domination protestante pendant vingt ans.

En 1692, le duc de Savoie envahit la région et installa son état-major au chef-lieu.

Le village fut un lieu d'étape pendant quatre siècles. Des rois (Charles VIII en 1494, Louis XII, Louis XIII), des princes (Richelieu, Catinat, Vauban, etc.), des papes s'y sont arrêtés : une épitaphe, à proximité du café de Saint-Crépin, rappelle le passage de Pie VI en 1799, sommé par Napoléon de venir le sacrer empereur. Après la Révolution, il devint relais de poste pour les diligences ; l'arrivée du chemin de fer en 1884 le rendit inutile.

En 1850, sa population atteint 1350 habitants ; aujourd'hui, elle n'en compte plus que 550. La commune s'étale entre 800 et 3000 m d'altitude : on y découvre donc une flore et une faune très variées ; le climat est celui du midi méditerranéen, sec et chaud l'été ; la vigne et la lavande y poussent, on y trouve même des figuiers et des amandiers ; une forêt de genévriers thurifères remarquable s'étend sur le versant qui domine le nord du village, on la traverse quand on emprunte le Chemin du Chaynet, qui débute à proximité de la poste, pour monter aux Guions. La commune de Saint-Crépin comprend 19 hameaux, dont 12 habités en permanence.

Hubert

NB. Documents utilisés : *Un site médiéval à découvrir, le vieux village de Saint-Crépin* (association Les Genévriers), *Plan guide officiel*, édition 2004.

Val d'Escreins

PROTECTION D'UNE VALLÉE

Créée en 1964, la réserve de nature du Val d'Escreins est une des premières réserves municipales en France. Elle témoigne de la volonté d'une commune d'interdire une partie de son territoire à l'urbanisme intensif et d'autogérer son territoire. Elle occupe une superficie de 25 km² et s'étage de 1600 m au pont de Vars à 3385 m au Pic de la Font Sancte ; dans sa vallée, coule le Rif Bel, affluent du Guil. Depuis 1977, cette réserve a été intégrée au Parc régional du Queyras tout en gardant son originalité.

Un climat et un site exceptionnels

La réserve bénéficie d'un climat d'influence méditerranéenne. Son orientation explique le contraste très net entre le versant rive droite exposé au soleil (l'adret) plus sec, plus raviné, et le versant rive gauche plus ombragé (l'ubac), humide et couvert d'une belle forêt.

Les montagnes sont sculptées dans d'épais calcaires avec des sommets audacieux tels que la Font Sancte (alt. 3385 m), point culminant du Queyras.

Un glacier a modelé « en auge » le Val qu'il remplissait encore il y a 16000 ans sur plusieurs centaines de mètres. Il collectait les glaciers moins volumineux des vallées affluentes (vallon Claus et Laugier). Les éboulis, cônes d'avalanches et alluvions ont estampé la vallée en auge. Les glaciers ont modelé des verrous et, depuis leur fonte, les torrents ont scié en gorges et cascades ces verrous rocheux. Quelques petits glaciers s'accrochent encore sur les versants nord des pics des Houerts et de la Font Sancte.

La faune

Le Val d'Escreins possède la faune classique de haute montagne, dont certaines espèces protégées sont en voie de régression.

- * Un couple d'aigles royaux tient une de ses résidences dans les parois et survole souvent la réserve.
- * Le lagopède, ou perdrix blanche, très sensible aux dérangements, niche en été dans les piemiers et mue en des tons bruns grisâtres.
- * Le coq de bruyère, ou tétras lyre, très méfiant, est réputé pour ses parades nuptiales mouvementées. Il est rare et c'est un témoin des grandes périodes glaciaires.
- * Le charmois vit en été dans les rochers et les pelouses ; il descend en forêt l'hiver.
- * La marmotte est l'animal le plus visible. Gourmande et joyeuse, elle pousse, à la moindre alerte, des cris stridents avant de rentrer dans son terrier.
- * Le lièvre variable, fidèle compagnon du lagopède, devient blanc dès les premiers flocons de neige.
- * Renards, écureuils, rapaces, passereaux, coléoptères et papillons, difficiles à observer, sont aussi importants dans l'équilibre animal.

La flore

Elle est très diversifiée et contrastée.

L'adret abrite une pinède sèche, riche en pins sylvestres, légumineuses, onomis, astragales, la busserolle (raisin d'ours).

L'ubac est plus frais, riche en épicéas, pins et mélèzes. Il abrite un sous-bois composé de mousse, de véronique, de préranthe pourpre, de lys martagon et orangé, de myrtilles.

Plus haut, le mélèze et le pin cembro aux aiguilles groupées par cinq dominent. On rencontre dans ce sous-bois le rhododendron, la dématite alpine, l'aconit tue-loup.

Toujours plus haut, à la limite supérieure des arbres, on découvre toutes les merveilles de l'étage alpin : gentiane bleue, myosotis, joubarbe, aster bleu, édelweiss, saponaires et grandes pelouses de graminées en tapis très dense.

Puis vient le monde du rocher où les primevères marginées côtoient les saxifrages.

Un village, des hommes

L'existence, au Moyen Âge, du village d'Escreins, composé des hameaux de Haute et Basse Rua, est attesté par un texte de 1432. C'était un habitat permanent de forestiers et de pâtres.

A l'origine, les premières bâtisses furent érigées à l'initiative de quelques Varsincs (habitants de Vars) ayant constaté que les terrains du Val d'Escreins étaient propices à la culture céréalière. Petit à petit, l'activité s'orienta vers l'élevage. L'hiver, les habitants regagnaient Vars et Guillestre.

En 1916, pour des raisons mystérieuses qui laissent libre cours aux légendes, le village fut incendié. En l'absence des hommes, mobilisés pendant la guerre, il ne put être sauvé et fut abandonné.

En 1982, la chapelle a été restaurée selon les méthodes et matériaux traditionnels de la région (bardeaux de mélèze, pierre...).

Chaque année, par temps de sécheresse, les pèlerins, pour demander la pluie, allaient en procession à la source de la Font Sancte miraculeusement découverte par une jeune bergère.

Pèlerinage de la Font Sancte (d'après une légende)

Une jeune fille d'Escreins avait coutume de conduire son troupeau dans le vallon de Font Sancte, qui portait à l'époque le nom de « Apusturale ». Quand elle avait soif, elle était obligée de redescendre des plateaux supérieurs, au torrent qui roulait dans le fond de la vallée. Et elle avait remarqué que sa chèvre blanche quittait chaque jour le troupeau pour se rendre à un certain endroit, toujours le même... La bête disparaissait dans le creux d'un rocher et en ressortait quelques minutes plus tard. Intriguée, la bergère décida un matin de suivre la chèvre. Elle eut la surprise de découvrir, au pied du rocher une belle source d'eau limpide, qui s'échappait par une ouverture circulaire semblable à celle qui serait produite par le passage d'un boulet de canon.

Pour conserver le souvenir de ce « miracle », on peut encore voir la croix de bois placée à proximité de la source où aurait été inhumée, selon son désir, la bergère. La source reçut le nom de Font Sancte.

Alain



Ces dames prennent les « eaux »

Mercredi 16 août, dans l'après-midi, direction Le Monétier (Serre-Chevalier). L'établissement « Les Bains » nous propose les vertus nouvelles de l'eau chaude sortie tout droit de la montagne.

Anne, Georgette, Perrine, Mélanie, Agnès, Jérémie et moi-même, nous voici donc barbotant dans un liquide verdâtre. On peut faire la planche en regardant les sommets ou se laisser flotter sur des bouées en devisant sur nos maux divers.

Après les trois quarts d'heure maximum recommandés, la douche est déconseillée pour préserver les bienfaits des oligoéléments. On se vautre donc sur des transats pour achever la décontraction.

Le retour est ponctué de bâillements, mais on surveille quand même le chauffeur pour qu'il ne s'endorme pas... ZZZ ... ZZZ ...

Gisèle

PS. Un intrus s'est glissé parmi nous ! Trouvez-le !

L'INSPECTEUR GADGET EST PARMIS NOUS : « *Inspecteur Gurban et Sous-officier Alain et l'affaire de la 2 CV* »

J'ai entendu parler d'une histoire de 2 CV dévalant les pentes et qui s'était écrasée dans la forêt de Génévriers, après avoir été garré à l'ancien Parking à coté de la chapelle.

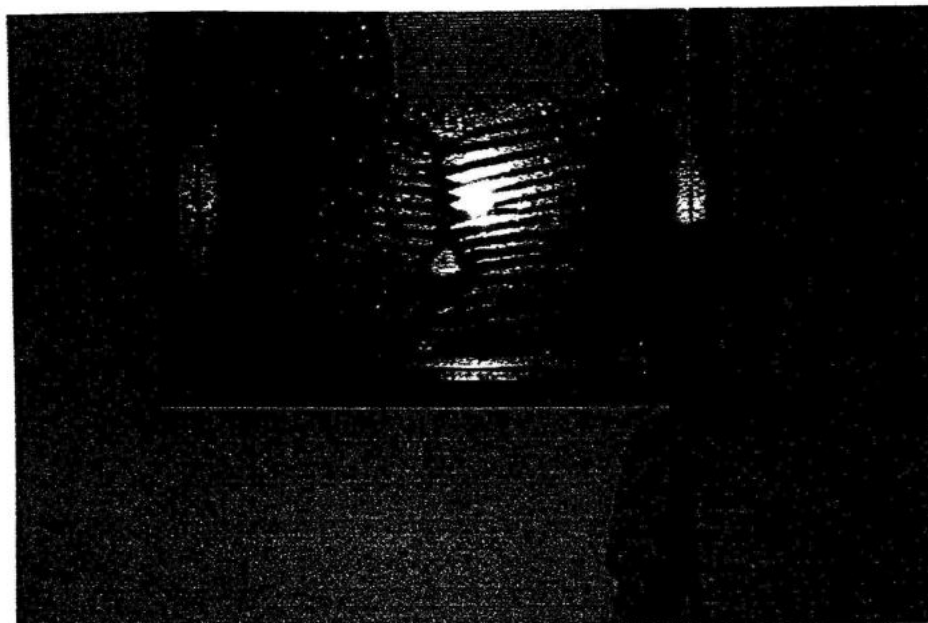
Cela a du aiguiser ma curiosité et j'ai décidé d'aller enquêter sur place. Pour mon enquête, j'avais déjà une pièce à conviction unique, encadrée sous verre à la chapelle Saint Pierre où je me rendais chaque jour pour l'étudier et l'admirer : La calandre de la 2CV !!!

J'ai réussi à motiver mon co-équipier Alain, qui était intéressé par quelques pièces de la 2 CV pour une affaire personnelle de commerce international, et nous partîmes jeudi soir sur le sentier de Saint-Crépin. Notre attention fut attirée par une ancienne gamelle, bien aplatie, qui devait certainement appartenir à l'ancien chauffeur, et nous l'avons laissé pour marquer le passage et nous indiquer le chemin du retour.

Et brusquement, nous sommes arrivés sur la vire, d'où nous aperçûmes la carrosserie de la 2CV, dont nous approchâmes prudemment : Au milieu d'un pierrier et en équilibre sur un Génévrier qui a depuis pris la forme de la carcasse !!!

Mais quelle déception lorsque nous avons compris que cette pauvre épave avait été complètement pillée, et réduite à une même forme coté endroit comme coté envers !!! Restait le capot ainsi que deux ailes mais très déformés. Après une étude plus poussée, et sous le conseil de mon fin limier Alain, nous réussîmes à récupérer une gaine électrique, la dernière qui restait ! Et en même temps, j'aperçus dans la carcasse de la 2 cv une pelle !!! Sans manche, bien sûr. C'est avec ce trophée, mais le cœur gros, que nous remontâmes vers le lieu de départ de l'accident pour déposer précieusement, sur l'autel de la chapelle, les pièces à convictions. Elles sont à disposition pour toute étude complémentaire.

GURVAN



Une après midi d'escalade aux Guions :

- Premièrement, un prof...Christophe
- Deuxièmement un champion :Arthur
- Troisièmement nathalie la flipette (rien qu'à deux mètres de haut)
- Arthur a fait des montées extraordinaires, souvenez vous de lui, dans quelques années, il défiera les champions ! Pour pas que Nath reste sur un échec, christophe a trouvé une nouvelle voie (facile) et l'a fait passer discrètement par la voie du début. Cette voie porte maintenant mon nom... C'est sûrement la plus facile du coin ! Encore un grand bravo à Arthur !

Nathalie

Le petit mot de _Perrine !

Je me permet une petite incursion dans cete ECHO pour sa dernière version pour saluer tout le monde et vous souhaiter bonne route !:

Pour finir, voici d'autres mots que les miens pour quelque airs de chansons partagés, mais tout d'abord, un petit message à l'un de nos talentueux journalistes:

Un grand Bravo à toi aussi Nathalie, car l'important, c'est de participer dans la joie et le partage... Toutes choses que tu fais très bien faire.

Perrine

MON AMANT DE SAINT JEAN

Premier couplet : Je ne sais pourquoi j'allais danser, à Saint Jean, au musette, mais il a suffi d'un seul baiser, pour que mon cœur soit prisonnier.

Ref : Comment ne pas perdre la tête, serrée par des bras audacieux, car l'on croit toujours, aux doux mots d'amour, quand ils sont dits avec les yeux.

Moi qui l'aimais tant, je le trouvais le plus beau de saint Jean, je restais grisée, sans volonté, sous ses baisers.

2 couplet : sans plus réfléchir je lui donnais le meilleur, de mon être.
Beau parleur chaque fois qu'il mentais, je le savais, mais je l'aimais.

Refrain

3 couplet : Mais hélas à Saint Jean comme ailleurs, un serment, n'est qu'un leurre,
J'étais folle de croire au bonheur, et de vouloir garder son cœur.

Refrain.

LE CABARET DE LA DERNIÈRE CHANCE

Il y a ceux qui rêvent les yeux ouvert, et ceux qui vivent les yeux fermés, ceux pour qui tout va tout à l'envers, jamais le cœur abîmé, résigné !

Si quelques paumés de l'univers, au cabaret, de la dernière chance, se retrouvent autour d'un dernier verre, viens prendre un air d'insouciance, et danse !!